



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Club Orion « Culture et Politique »

2024-2025

Séance 5

Vendredi 7 mars 2025, 12h-14h

Campus Lettres, Nancy

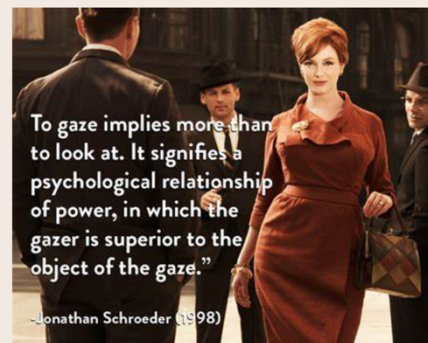
Présent·e : Alice Casagrande, Manon Barrett, Inès Faraoun, Manon Küffer, Charline Lerouge, Alois Muller, Maissane Nouari, David Papotto, Eleanor Parkin-Coates, Willis Pinto, Léna Roth, Léa Schneider, Hugo Sieye

Absent·e / Excusé·e : Axel Angiolette, Mahawa Beavogui, Siwar Ben Hassine, Octave Clement, Hafsa Drouche, Zeineb Hocini, Lea Laurent, Timothée Lemoine, Arthur Loth, Linda Mathlouthi, Ambre Painvin, Margot Remy, Nathan Steiblen, Maude Weitmann

I. Introduction à la thématique : Cinéma et Politique

Dans le cadre de cette séance qui portait la thématique « Cinéma et Politique », nous avons eu le plaisir d'accueillir Manon Küffer, qui a récemment soutenu une thèse en civilisation américaine au sein du laboratoire IDEA. Le titre de sa thèse est le suivant : « La Guerre Froide vue par Hollywood : Berlin au prisme des rapports sociaux de genre, 1945-1961. » Par la suite, les membres se sont présentés auprès de Manon. Etaient présents : Alice Casagrande, Manon Barrett, Inès Faraoun, Charline Lerouge, Alois Muller, Maissane Nouari, Ambre Painvin, David Papotto, Eleanor Parkin-Coates, Willis Pinto, Léna Roth, Léa Schneider et Hugo Sieye.

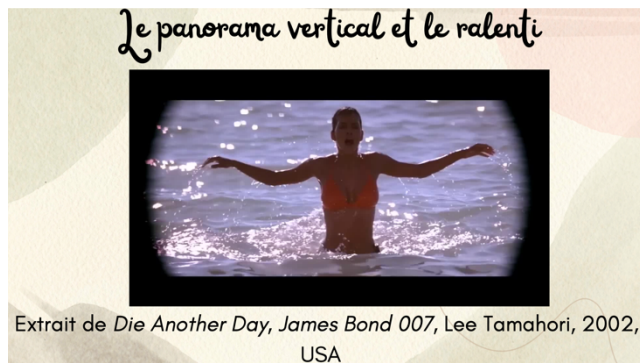
En guise d'introduction, Manon nous présente quelques extraits de films. Après le visionnage, nous échangeons et analysons la manière dont les femmes sont filmées au cinéma. Nous constatons alors une manière stéréotypée de filmer la femme. Aussi, il est souligné que la compétence de la femme s'efface pour finalement mettre en valeur un objet de désir au service du regard du public. La notion de « *male gaze* » est également relevée en expliquant le rapport entre la femme au cinéma et le regard porté par son public, homme ou femme.



Club Orion - 7 mars 2025

« Relire 'Visual Pleasure and Narrative Cinema' de Laura Mulvey
post #Me Too :
Enjeux et résonances dans les études
cinématographiques actuelles ».

A la suite de cet échange, Manon nous présente, à l'aide d'un diaporama, trois techniques courantes utilisées afin de filmer une scène représentant une femme. Tout d'abord, elle nous définit la technique du panorama vertical qui consiste à filmer de bas en haut ou de haut en bas la scène projetée. Elle nous explique ensuite la technique du ralenti, un effet spécial qui est



utilisée afin de ralentir le mouvement lors de sa projection. Enfin, elle termine par évoquer le gros plan qui isole une partie du corps humain et apporte une intimité avec le spectateur. Manon illustre l'utilisation très répandue de ces techniques dans le monde du cinéma à travers deux extraits de films, le premier tiré du film James Bond, *Meurs un autre jour* sorti en 2002 et *Le Mépris* de Jean-Luc Godard sorti en 1963.

Avec ces exemples, Manon souligne un point très important en expliquant que les stéréotypes que l'on retrouve dans le cinéma sont tout d'abord issus d'autres arts tels que la littérature, le théâtre, la sculpture mais aussi la religion qui peint le modèle d'une femme pure, une icône. Ces stéréotypes se reflètent à travers un classement en deux catégories : les femmes « convenables » et les femmes « pas convenables » d'où la citation « Sois belle et tais-toi » relevée par Manon.



II. Présentation et analyse de l'article rédigé par Laura Mulvey

Nous sommes ensuite passés à l'étude de l'article « Plaisir visuel et cinéma narratif » rédigé par Laura Mulvey et publié en 1974 dans la revue britannique *Screen*. Comme l'explique Manon, ce texte fonde les bases de la théorie de *gender studies*. Nous avons mis en commun les principales idées de ce texte. Il est notamment expliqué que le cinéma vient refléter la société patriarcale dans laquelle s'inscrit le Royaume-Uni dans les années 1970. On relève également la notion « d'inconscient de la société patriarcale » qui reprend la construction féminine et masculine analysée par le psychanalyste Freud. On remarque aussi que ce texte pointe la notion de « *male gaze* » qui renvoie au regard que porte le spectateur sur la femme d'où l'utilisation du terme « scopophilie » qui implique un plaisir malsain dans le voir (voyeurisme). Manon décrit aussi le rôle actif de l'homme en contraste avec le rôle passif de la femme comme cela est exprimé dans le texte par l'autrice, qui compare également la femme à un « être pour le regard » / « *object of the look* » avec en haut du triangle la femme et en bas le regard du spectateur, du réalisateur et de la caméra, majoritairement masculin.

Le Male gaze

Le *male gaze* : Regard masculin - façon dont au cinéma, LES HOMMES prennent du plaisir en **objectivant les personnages féminins**.

MORCELLEMENT DES CORPS (GROS PLANS)

HEROS ACTIFS - FEMMES PASSIVES ("object of the look" - "TO BE LOOKEDATNESS" = DES ETRES POUR LE REGARD

TRIADRE MULVEYENNE : CAMÉRA, RÉALISATEUR, SPECTATEURS
MALE GAZE = POUVOIR = DOMINATION

De plus, Manon nous présente deux grandes écoles qui s'affrontent à ce sujet et qui sont incarnées respectivement par Geneviève Sellier, professeure à l'université de Bordeaux et Michèle Coquillat, essayiste et féministe. En effet, Geneviève Sellier reste favorable au fait que le « *male gaze* » est lié à une vision où le réalisateur serait un génie, aujourd'hui appelé le « culte de l'auteur ». A l'inverse, Michèle

Coquillat appuie sur le plaisir d'aller au cinéma et le relie à la cinéphilie. Par ailleurs, grâce à la lecture de la définition de Mulvey traduite par Teresa Castro, nous avons analysé en profondeur les propos de Mulvey en expliquant que ce texte n'en demeure pas moins neutre. Manon appuie sur l'aspect militantisme du texte. Mulvey étant féministe engagée, son propos relève en réalité d'une idéologie empreint d'un biais d'analyse qui efface toute explication purement cinématographique.

Afin de mieux comprendre le « *male gaze* », Manon nous propose une activité qui consiste à illustrer cette notion. La plupart des dessins met en scène une femme isolée et entourée par l'omniprésence à la fois des spectateurs, du réalisateur et de la caméra.

Le Male gaze

Dessinez-moi le Male Gaze...



Générée par l'IA



Ensuite, Manon nous propose de regarder un extrait tiré du film *Sept de ans de réflexions* réalisé par Billy Wilder en 1955 mettant en scène Marilyn Monroe. Dans cet extrait, le réalisateur cadre ses jambes et remonte vers le haut en utilisant le panorama vertical. De ce fait, l'actrice devient purement un objet exposé au regard du réalisateur, de la caméra et du spectateur incarné également par le personnage masculin qui l'accompagne et témoin de la scène.

Décoder le Male Gaze dans une scène culte du cinéma hollywoodien



S'ensuit une question très intéressante que nous a posé Manon : est-ce que le « *male gaze* » est bien ou mal ? Manon souligne que le « *male gaze* » peut en effet aboutir à des situations extrêmes et des dérives comme cela est remarqué dans l'ouvrage *Le Génie Lesbien* écrit par Alice Coffin en 2020 ou encore avec l'autrice Pauline Harmange qui rédige l'essai *Moi les hommes, je les déteste*, également publié en 2020. Ainsi, l'analyse reste une construction idéologique et politique qui reflèterait une société patriarcale, et qui, dans le cas de Laura Mulvey, s'inscrivant au sein d'un contexte de guerre froide, soulignerait sa prise de position.

III. L'analyse du « *female gaze* » selon Iris Brey

Après avoir échangé sur la notion de « *male gaze* », Manon nous parle du « *female gaze* » au cinéma, qui, cette fois-ci se concentre à apporter un point de vue différent d'une vision masculine sur le film. De ce fait, selon Iris Brey, le « *female gaze* » ne serait pas symétrique au « *male gaze* » mais il « épouserait l'expérience des femmes » en donnant de la subjectivité afin de faire ressentir son expérience et de raconter son point de vue. Dès lors, elle définit le regard féminin comme indépendant du sexe ou du genre de la personne qui réalise le film. Pour illustrer cette théorie, Manon nous montre deux extraits de film. Le premier est tiré du long-métrage *Madame a ses envies*, sorti en 1906 et réalisé par Alice Guy. Dans cet extrait, on peut voir une femme incarnant le personnage principal et qui ne s'occupe pas de ses enfants. La réalisatrice filme l'actrice à l'aide de la technique du gros plan afin de mettre en avant les désirs de la femme qui succombe à ses envies. En plus de fuir son rôle maternel, le gros plan revêt également un aspect provocateur en faisant illusion à des connotations sexuelles, ce qui est tabou au début du siècle dernier. Le deuxième extrait est tiré du film *Titanic* réalisé par James Cameron et sorti en 1997 et il présente Jack qui dessine Rose, entrain de poser. Lors de cette scène, Rose demande à Jack de la dessiner. Cela suppose que le personnage incarné par Rose prend le contrôle de la situation à travers une forme d'indépendance.

IV. Le « *male gaze* » ou « *female gaze* » et leur rapport à l'Histoire

Après cela, nous avons discuté quant à la résistance du « *male gaze* » ou du « *female gaze* » face à l'Histoire. Un découpage artistique est-il inévitable ? Faut-il séparer l'Homme de l'artiste ? Manon nous explique qu'il est essentiel de connaître le contexte de création d'un film. Par exemple, à Hollywood aux Etats-Unis, il était obligatoire de répondre à un code de production, un code d'autocensure résultant d'une peur de boycott par le cinéma. Dès 1922 est créé une liste d'interdictions qui évolue : il est interdit de filmer un baiser plus de trois secondes, interdiction d'adultère par exemple. Une esthétique est alors mise en place avec quelques subtilités qui se devaient d'être authentifiées par un tampon à la sortie de chaque film. Ces contraintes perdurent jusqu'en 1967. De plus, les films doivent tenir compte de critères ou de quotas. C'est le cas à l'académie des Oscars qui se base sur quatre grands critères de diversité autour du casting de la réalisation, du marketing et de la distribution permettant ainsi de confirmer la sortie d'un film si au moins deux d'entre eux sont validés.

Le Male Gaze et le Female Gaze
résistent-ils à l'Histoire ?

Par la suite, nous avons échangé sur le « *male gaze* » et son rapport au capitalisme. Serait-il le produit d'un système capitaliste ? Doit-on corréliser le regard filmique et idéologique ? Nous avons regardé un extrait de film réalisé en RDA en 1952 par Kurt Maetzig et qui s'intitule *Roman einer Jungen Ehe* ou en français *Romance d'un jeune couple*. Dans cet extrait, nous observons deux protagonistes, homme et femme qui se parlent. On remarque également que la caméra tend à utiliser régulièrement la technique du gros plan auprès de la femme. Comme il est analysé par Manon, cela pourrait induire deux théories : la première pourrait l'expliquer par une volonté du réalisateur à se rapprocher de l'individu et de son expérience. La deuxième théorie explique l'utilisation d'un plan prison afin de ne pas voir ce qu'il n'y a pas autour. Par conséquent, le discours, celui de la femme dans cet exemple, est toujours filmé en gros plan. C'est une manière de diffuser un discours propagandiste qui veut, selon des théoriciens du cinéma, cacher les réalités du système dictatorial et policier de l'Allemagne de l'est.

Enfin, est-ce que le « *male gaze* » répond à l'Histoire ? Selon Manon, il faut se fier au contexte dans lequel s'inscrit un film. Le visionner ne suffit pas, tout un travail de recherche autour de sa création doit être fourni, notamment vers les archives. Il ne faut donc pas faire « l'économie du contexte » mais chercher véritablement à décoder l'histoire de création d'un film. Les diaporamas de cette séance seront publiés sur le site du club qui se trouve ici : [https://compact.univ-](https://compact.univ-lorraine.fr/view/view.php?id=103406)



[lorraine.fr/view/view.php?id=103406](https://compact.univ-lorraine.fr/view/view.php?id=103406)

V. Clôture de la séance

La séance s'est clôturée par un rappel du fait que David Papotto, doctorant-manager du club participera à la finale de l'Université de Lorraine du concours « Ma thèse en 180 secondes » le jeudi 13 mars à 18h30. Les membres du club sont invités à assister à ce concours lors duquel David présentera son sujet de thèse, « Écriture du désir et autobiographie : à la croisée des traditions discursives du moi et du libertinage à la fin du XVIIIe siècle ». Plus d'informations concernant ce concours se trouve ici : <https://www.univ-lorraine.fr/culture/culturesci/180secondes/>

La prochaine séance du club aura lieu le 28 mars et portera sur la thématique de « liberté » en amont de la journée d'étude du club de fin d'année.

Compte rendu rédigé par Léna Roth et relu par David Papotto et Eleanor Parkin-Coates.